



Tome 1

Le secret de l'Estérel

Écrit par Valentin Decodts

Illustré par Coralie Joan

Yami Brothers

Copyright © 2024 Valentin Decodts

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-424-2766-5

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements relatés sont le fruit de l'imagination de son auteur et sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des faits avérés, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

Couverture illustrée par Coralie Joan.

Illustrations réalisées par Coralie Joan.

Dépôt légal : 10/2024.

Achévé d'imprimer en France.

Parce que vous êtes mes héros.

L'éther est ce qui donne vie à toute chose. Il est cette force qui permet à toutes les créatures qui respirent de lutter pour leur survie. Il est à la fois féroce et discret, il peut être trouvé dans tous les recoins de l'Univers connu.

Le souffle du vent dans les branches, le ruissellement de la pluie, le tremblement de la terre, les caresses d'une flamme... Dès qu'il y a de la vie, il y a de l'éther.

Certaines personnes naissent avec la capacité de maîtriser cette énergie. De nos jours, il ne reste plus qu'une poignée d'individus qui se voit attribuer la chance — et la responsabilité — de faire danser la vie dans le creux de leurs mains. Cela les pourvoit de pouvoirs au potentiel presque illimité. On les appelle des Éthérials.

Dès le plus jeune âge, ces enfants sont repérés et entraînés par des membres volontaires de l'Organisation qui est une association qui lutte contre les menaces éthérées provenant d'autres mondes.

Tous les cinq ans, les Éthérials de 10 à 15 ans se voient attribuer une première mission qui déterminera leur intégration à l'école de Chudœpoi d'Arkania, le monde au carrefour des mondes.

L'éther n'est ni bon ni mauvais.

C'est l'utilisation qu'on en fait qui l'est.



Chapitre 1

Le réveil

Il y avait un monde, aux confins de l'Univers connu, recouvert uniquement de forêts. Le ciel y était gris, les étoiles y étaient vertes et le soleil bleu. Une vague d'air glaciale recouvrait constamment toute sa surface. L'éther, bien que présent, ne l'était qu'en très faible quantité, ce qui n'aurait pas dû permettre à la vie de s'y développer.

La seule végétation qui s'y propageait était une étrange et immense plante, haute de près de trois gratte-ciels new-yorkais apposés les uns sur les autres. Cette variété semblait se rapprocher de celle du blé que l'on trouve dans le monde des Hommes.

Leur tige était large d'une dizaine de mètres. Elle n'était pas pour autant très solide. Le poids d'une dizaine d'hommes aurait suffi à faire plier un épi qui en aurait entraîné d'autres dans sa chute. Mais ils étaient assez larges et assez hauts pour protéger leur base, surtout grâce aux nombreux pétales qui parsemaient l'entièreté de la tige. Alors que les trente mètres qui descendaient du sommet étaient glacés, ceux qui montaient vers le ciel étaient partiellement protégés du froid.

Autre différence avec les épis de blé classique provenant du monde des Hommes, ceux-là étaient d'une couleur se rapprochant du violet tandis que les grains, ceux qui n'étaient pas gelés, reflétaient un rose splendide.

Jamais ces plantes ne connurent la chaleur du soleil. Elles ne subsistaient qu'en drainant le peu d'éther qui circulait dans ce monde, rendant encore plus difficile la prolifération d'un autre type de vie.

Elles n'auraient, en toute logique, jamais dû exister. Des plantes de cette taille et de cette vigueur ne devraient pas

se trouver dans un monde qui rencontre des difficultés à les alimenter.

C'était une dimension que l'on avait laissée à l'abandon. Oubliée, personne ne s'était dévoué à y ouvrir un portail depuis plusieurs centaines d'années. À tel point que beaucoup oublièrent le crime qu'ils y avaient caché.

À ras de sol, protégés en partie du froid par les pétales imposants qui les recouvraient, les derniers membres d'une espèce éthérée bannie du monde des Hommes étaient plongés dans une éternelle hibernation.

Leur apparence, bien qu'humanoïde, ne leur permettait pas d'être rangés dans la case des Éthérials. La première cause de cette injustice étant qu'ils ne pouvaient survivre sans posséder le corps de quelqu'un d'autre. Ils ne naissaient qu'avec une forme désincarnée — astrale —, uniquement composée d'éther. Celle-ci était le parfait mélange entre l'Homme et l'animal. Ils avaient la peau rouge, bien qu'elle fût par endroit bleutée à cause du froid dont ils se protégeaient. De leurs fronts saillaient de longs bois noirs de cerf, qui avaient tendance à s'étendre avec l'âge, et, au milieu de leur visage, se trouvait l'adorable museau d'une biche qui, lui, se raffermissait avec le temps.

Ils n'étaient déjà pas d'un naturel très grand, mais ils semblaient encore plus minuscules, endormis en étant

adossés aux tiges de ces immenses épis de blé extradimensionnel.

À compter de leur apparition dans le monde des Hommes, ils avaient régné en maître pendant plusieurs générations sur une région parsemée de montagnes aux roches rouges, dans ce qui correspond aujourd'hui au sud de la France.

Dès la naissance de l'un des leurs, ils s'emparaient d'un enfant d'un village humain aux alentours et offraient son corps en vaisseau à leur nouvelle progéniture. C'était le seul moyen pour eux de faire survivre leurs enfants.

Malheureusement, ce fut cet acte qui attira l'attention de l'Organisation. Elle envoya une délégation de ses troupes d'Éthérials pour les bannir et protéger les Hommes. Pris par surprise, ils ne purent se défendre et furent exilés dans cette dimension aux confins de tout ce qui est connu.

Pendant quelque temps, ils tentèrent de trouver un moyen de s'échapper. Malheureusement, seule une poignée d'individus est capable de maîtriser la formation de portails d'éther entre les mondes. Généralement, les Éthérials utilisent ceux qui ont été ouverts sans être refermés. Alors ces bannis nourrissent l'espoir d'en trouver un dans ce monde désolé. Au cours de leur première année

d'emprisonnement, ils parcoururent la dimension de fond en comble à sa recherche. Sans succès.

Beaucoup périrent à cause des conditions difficiles dans lesquelles ils devaient survivre. De plus, il n'y avait aucun corps dont ils auraient pu s'emparer. L'éther des individus les plus faibles s'est donc irrémédiablement dispersé dans l'air glacial de leur monde-prison. Leur population s'est réduite à une petite centaine d'individus. Alors, une unique solution s'offrit à eux.

Griethe, leur chef, qui était aussi le spécimen le plus grand de sa génération de son mètre vingt de haut, décida qu'il était temps pour son peuple d'entrer en « hibernation forcée ». Pour leur bien, il valait mieux attendre que quelque chose leur permette de se libérer. Que le destin leur sourît enfin.

Assis contre la tige d'un de ces étranges arbres, Griethe prit ses deux enfants, Pelunn et Naora, dans ses bras et regarda son peuple tomber paisiblement endormi. Il sentit les corps de ses enfants se raffermir contre lui et leur souffle ralentir. Il était le dernier membre éveillé de son peuple. Il jura alors que le jour viendrait où il se vengerait et il récupérerait son royaume au cœur des montagnes aux roches rouges.

Plusieurs centaines d'années s'écoulèrent durant lesquelles aucun d'eux n'ouvrit les yeux.

Un jour, un petit cliquetis continu se fit entendre au milieu des bourrasques infernales. Il semblait qu'il résonnait sur toute la surface de ce monde dominé par le froid et le vide. Pour la première fois depuis bien longtemps, Griethe s'agita, sans pour autant se réveiller.

Des dizaines de tiges d'épis de blé s'abattirent autour du portail élégant qui s'était ouvert sur une autre réalité. Il ressemblait à une porte rectangulaire, assez grande pour n'y faire passer qu'un seul individu.

Un vieil homme encapuchonné le traversa, ce qui rendit le bruit de sa canne plus distinct. Il marcha quelques minutes sur les cadavres de ces végétaux qu'il avait massacrés sans remords et s'arrêta à l'entrée du camp de fortune dressé par le peuple de Griethe avant qu'ils ne tombent endormis.

Puis, il continua son chemin, sans adresser de regard compatissant à ces familles enlacées, encore plongées dans leur sommeil.

Non, ce vieil homme ne cherchait pas à faire un acte de bonté en les réveillant tous pour les libérer.

Non, il cherchait uniquement à utiliser la haine d'un certain individu qui avait été attisée pendant des siècles de sommeil.

Celui qu'il cherchait se trouvait le plus à l'écart du camp. Il tenait ses enfants dans ses bras. Cette image témoignait de tout l'amour qu'il leur portait, mais sur sa figure endormie ne demeurait qu'un masque de colère. On y voyait aisément une trace de naissance qui s'étendait du sommet gauche de son visage jusqu'à sa hanche droite.

Le vieil homme, après s'être rapproché, apposa sa canne sur le front de Griethe et appuya. De longs filins d'éther la traversèrent et se déversèrent dans le corps de la créature.

Quand Griethe ouvrit les yeux, sa vision était troublée. Il ne voyait que l'image floue d'une cape posée sur une canne s'éloigner. Sans même attendre d'avoir retrouvé ses esprits, il se leva et essaya, au mieux, de suivre la silhouette qui avait troublé son sommeil.

L'homme à la canne sembla ralentir pour être sûr que celui qu'il avait réveillé le suivait bien. Quand il arriva devant son portail, il jeta de nouveau un œil derrière lui. Seule une dizaine de mètres le séparait de Griethe. Ce dernier parvint à identifier certaines caractéristiques de son visage. C'était un humain, du moins certainement un Éthérial. Il était âgé, très âgé.

Le vieil homme n'attendit pas qu'il le rejoigne. Il ouvrit un second portail avec sa main gauche et plongea dans le premier avant de le refermer derrière lui.

Quand Griethe arriva, son sauveur avait disparu. Mais, alors qu'il regardait à l'intérieur du second portail toujours ouvert, le message était clair. Et la vue fabuleuse.

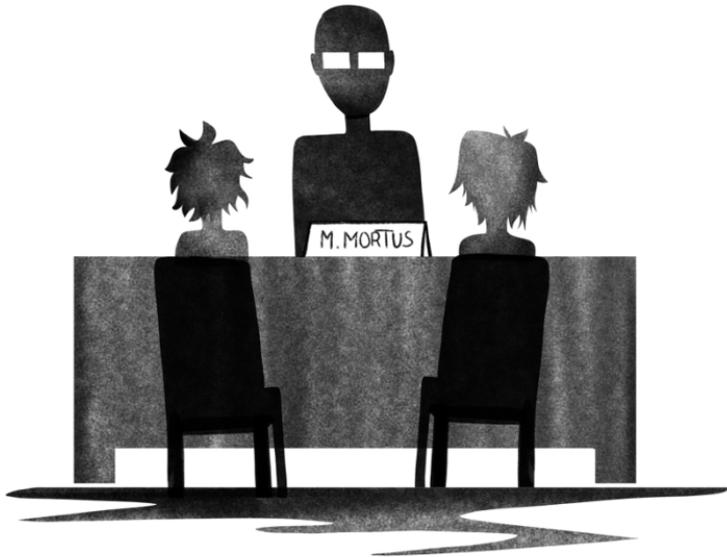
Il retourna au camp.

Il avait enfin retrouvé ses esprits. Il leur faudrait trouver des corps très rapidement, car ils ne pourraient pas survivre longtemps sous leur forme astrale. Il ne se faisait pas de souci avec ça. Compte tenu de tout le temps qu'ils avaient dormi, les Hommes avaient dû se développer en masse.

Il empoigna Pelunn sous son bras droit — il était le plus lourd —, Naora, sous le bras gauche, et emmena leurs corps endormis devant le portail. Une étendue de montagnes rouges parsemées d'une nature verte aux odeurs de sels de la Méditerranée s'étendait devant ses yeux.

Sans plus attendre, il leur fit traverser le portail.

Il était prêt à accomplir sa vengeance et il ne reviendrait chercher son peuple que quand cela serait fait.



Chapitre 2

Deux Frères

Deux ombres filaient à une vitesse folle dans les couloirs de l'école élémentaire Turcan à Fréjus, dans le sud de la France. Elles se déplaçaient furtivement au point que si des enfants sortaient de leur classe à ce moment-là, ils ne les remarqueraient même pas.

Elles se rejoignaient, s'entrechoquaient, puis se dispersaient de nouveau, prenant tour à tour les rôles de proie et de chasseur.

Arrivée au sommet des escaliers du premier étage, l'une d'elles s'arrêta et jeta un rapide coup d'œil au-dessus de son épaule pour voir où était son adversaire. Il avait le visage juvénile d'un enfant de onze ans malgré sa rigueur qui témoignait d'une activité physique intense et régulière. Un large sourire y était dessiné. Son regard espiègle transpirait d'espièglerie. Des cheveux mi-longs essayaient de cacher le grain de beauté qui ressortait de sur son front.

Il s'appelait Jean et il vivait ses derniers instants en tant qu'élève de cette école qu'il connaissait depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs. À 16 h 30, il entendrait une dernière fois la cloche sonner et son destin serait alors à écrire.

La seconde ombre fondit sur lui.

Jean n'attendait que cela.

Il se positionna sur le dos, les coudes sur le sol, et grâce à l'élan qu'il avait accumulé, il projeta son adversaire dans les airs, au-dessus du garde-fou de l'escalier. Sans même regarder derrière lui, il reprit sa course dans la direction opposée, remontant le couloir.

L'autre enfant, qui se trouvait alors en suspension dans les airs à quelques battements de cils de s'écraser sur le sol, ne put s'empêcher de s'esclaffer.

Ce second énergumène s'appelait Gabriel — Gaby pour les intimes. Il devait avoir à peu près six mois de plus que Jean — selon l'avis des médecins de l'Organisation. Personne ne connaissait réellement l'âge de ces deux garçons, mais ça ne les empêchait pas de s'entendre aussi bien que le pouvaient deux frères ennemis.

Il était venu rendre visite à Jean pour son dernier jour d'école, comme ils en avaient l'habitude à chaque vacance scolaire. Lui l'était déjà depuis près d'une semaine dans son petit village de Cast en Bretagne. Leur instructeur Éthérial, Bleidd — qu'ils s'amusaient à appeler *sensei* — était allé le chercher et l'avait ramené à Fréjus à l'aide d'un portail.

Mais, alors qu'il commençait à chuter, ses cheveux bruns bouclés volèrent au vent, son sourire dévoila ses dents du bonheur et ses yeux vert émeraude témoignèrent de son côté maladroit qui l'amusait beaucoup. Il s'élança dans les airs et rattrapa la rampe de l'escalier en atterrissant sur les marches de l'escalier par une figure acrobatique.

Son sourire ne faisait que s'élargir. Il descendit les marches à toute vitesse.

Il savait très bien où allait Jean. Et il l'y retrouverait. Leur affrontement final aurait lieu dans cette école où ils avaient l'habitude de se défier depuis cinq ans.

Il passa la porte qui menait vers l'extérieur par un coup d'épaule, sans prendre la peine de ralentir. Là, à cinquante mètres de lui, son ami l'attendait debout au milieu de la cour de récréation.

Gabriel s'arrêta.

Les deux se jaugèrent un instant. Ils n'avaient jamais encore pu réellement se départager. Leur instructeur les avait toujours séparés juste à temps ou il leur rabâchait que ça ne comptait pas, car ce n'était que des entraînements. Mais ce jour-là, ça comptait. Ils s'étaient mis d'accord.

Tous les autres élèves étaient en classe, Gabriel avait réussi à fausser compagnie à leur *sensei*, Jean avait prétexté devoir sortir de classe au plus vite, car il était soi-disant malade... Ils avaient réussi à aligner toutes les étoiles pour savoir lequel d'entre eux ferait le meilleur Éthérial.

Ce fut Jean qui entama le premier la course. N'ayant plus d'obstacles qui les séparaient, ils étaient encore plus rapides qu'ils ne l'avaient été dans les couloirs. Ils avaient tous deux imprégné leurs corps d'éther comme leur maître le leur avait montré. Le premier K.O. serait le perdant, ils

ne pouvaient pas se permettre de se taper dessus comme des enfants de dix ans.

Cinq mètres les séparaient.

Gabriel s'élança de son pied gauche et son corps commença à décoller du sol, la jambe droite tendue en direction de son adversaire.

Jean ralentit, il était presque à l'arrêt, faisant circuler le plus d'éther possible dans son bras gauche pour contrer le coup de pied sauté que son meilleur ami chérissait tant.

Le moment de l'impact se rapprochait.

« JE T'AI EU ! clamèrent-ils en même temps. »

Mais, au moment où les deux attaques des enfants devaient se percuter, une silhouette se faufila entre eux. D'un bras, elle attrapa la jambe de Gabriel, de l'autre, le bras de Jean, et profita de l'élan qu'ils avaient pris pour les envoyer valdinguer de chaque côté de la cour.

Quand ils reprirent totalement connaissance, les deux jeunes gens étaient déjà dans le bureau de monsieur Mortus, le directeur de l'école, et ils ne sentaient que trop bien les doigts de leur instructeur charcuter leur épaule.

« Vous auriez été sévèrement punis si seulement cela n'avait pas été votre dernier jour de classe et que vous partiez vivre à l'étranger, monsieur Dalmasso, s'apitoya-t-

il en s'adressant à Jean. Quant à vous, monsieur Deschodt, ce n'est pas la première fois que je vous reprends à pénétrer dans mon école sans autorisation. Vous avez de la chance que votre tuteur m'ait fait changer d'avis sinon cette fois j'appelais la police. »

Jean bredouilla des excuses en serrant ses poings le plus fort possible tandis que Gabriel ne pouvait plus contenir le sourire nerveux qui le prenait.

« Ça vous amuse, monsieur Deschodt ? »

Il sentit les doigts de Bleidd resserrer leur emprise sur leurs épaules.

« Je suis désolé. C'est un sourire nerveux. J'essaie de le corriger, mais quelquefois c'est plus fort que moi, s'excusa Gabriel. »

Bleidd relâcha son emprise sur ses deux élèves et s'approcha du bureau du directeur.

« Je vous remercie pour votre compréhension. Je vous promets que ces deux enfants ne causeront plus d'agitation dans votre école.

— Du moins dans celle-ci, murmura-t-il.

— Je vous demande pardon ? demanda Bleidd.

— Non. Je n'ai rien à ajouter. »

Jean levait des yeux admiratifs vers son maître alors que Gabriel gardait la tête baissée, penaud. Peu importait la situation dans laquelle se mettaient ces deux enfants, il était toujours là pour les en sortir, et il ne les jugeait jamais trop sévèrement après-coup.

« Il faut que jeunesse se fasse. »

Voilà ce que disait son mantra préféré.

Il était persuadé que même si le danger rôdait et les guettait, ce jeune homme taciturne à la peau blanche, à la mèche rebelle de cheveux noirs parsemés de blanc et à la cicatrice sur la tempe saurait comment les en sortir.

« Jean. Gabriel. Permettez-moi ces familiarités. Vous êtes deux jeunes gens qui me paraissaient bourrés de talent, mais peut-être un peu trop prompts à suivre vos instincts, déclara monsieur Mortus en jetant un regard sévère vers Bleidd. Je vous souhaite à tous les deux de trouver votre voie vers un avenir radieux. C'en est fini d'être des enfants, il est temps de grandir. »

Bleidd hochait la tête avec un rictus. Jean et Gabriel ouvraient des yeux tout ronds vers l'homme qu'il considérait jusqu'alors plus comme un ennemi que comme un ami. Peut-être s'était-il montré sévère pour leur propre bien.

« Si c'est tout monsieur, nous allons vous laisser régler les derniers détails de cette année scolaire, le salua Bleidd. »

Puis, il prit la direction de la sortie. Les enfants remercièrent une nouvelle fois l'adulte pour son indulgence et emboîtèrent le pas de leur maître sous le regard soulagé du directeur.

« Dis, *sensei*, on va les voir, hein ? »

« Tu ne peux pas nous en empêcher ! »

« On doit y aller ! Ils ont dû beaucoup grandir depuis la dernière fois ! »

Ils n'avaient même pas encore passé la grille que les enfants le bassinaient déjà.

« Oui, nous y allons. Mais calmez-vous ! Jean, tu n'es pas triste de dire adieu à ton école ? »

— Je m'en moque. L'année prochaine je serai enfin avec Gabriel à Chudœpoi.

— Et là-bas, on pourra vraiment se départager pour savoir qui de nous deux est le meilleur, intervint-il.

— Il faudrait déjà que vous réussissiez votre première mission pour être admis.

— C'est qu'une formalité ! déclarèrent-ils en chœur. »

Mais là, dehors, de l'autre côté des grilles, une véritable menace attendait de se jeter à la gorge du jeune Jean Dalmasso.

Elle lorgnait au-dessus de son épaule depuis que la sonnerie avait retenti et qu'elle ne l'avait pas vu revenir. Son oncle qui était venu la chercher pour passer la fin de journée avec elle ne pouvait rien faire, il était impuissant. Elle était clouée sur place et refusait de bouger d'un pouce avant de l'avoir sermonné.

Finalement, son souhait se réalisa. Il arrivait, comme si de rien n'était, comme si ce n'était pas son dernier jour d'école avec elle, comme s'il n'en avait pas gaspillé la dernière heure avec le gamin qu'il avait présenté à tout le monde comme étant son cousin.

À peine eut-il passé la limite de l'école qu'elle se jeta sur lui. Même Bleidd fut surpris, lui qui était habituellement toujours aux aguets !

« Comment as-tu pu agir aussi bêtement alors que c'était notre dernier jour de classe ? Tu as raté la dernière heure avec monsieur Pichon ! On a fait des jeux de société. Mathis a mangé tous ses bonbons et les a vomis... »

Et elle continua bien pendant deux minutes sans aucune interruption. Gabriel aurait pu jurer qu'elle ne s'était pas arrêtée une seule fois pour respirer.

« Calme-toi Meryam, s'il te plaît, intervint son oncle en la tirant doucement vers lui. »

Il tendit une main amicale vers Bleidd qui l'accepta.

« Je suis Rayan Niff, le tonton de cette chipie. Je suis désolé, elle aime beaucoup Jean et elle est si déçue qu'ils ne soient pas ensemble l'année prochaine qu'elle a un peu de mal à canaliser ses émotions.

— Ne vous inquiétez pas, ces deux-là sont pareils. Monsieur Niff, vous avez dit ? Comme le capitaine Niff ?

— Oui, c'est mon frère. À mes dépens, on me confond souvent avec lui.

— Il est pourtant quelqu'un de très respecté, aussi bien dans la police que dans la ville.

— Et très occupé aussi. Avec une fille pareille, on n'a pas trop le temps de se reposer en rentrant de patrouille, s'amusa Rayan. Je préfère ma petite vie de tonton baba cool. »

Bleidd hocha la tête pour lui faire comprendre qu'il comprenait, contrairement aux trois enfants autour d'eux. Il appréciait la compagnie des gens qui n'avaient pas besoin

de se censurer, même lors d'une première rencontre. C'était toujours rafraîchissant.

« Je suis désolé, Meryam, s'excusa Jean. Je ne pensais pas que ça te rendrait triste.

— Tant que tu promets de venir me voir cet été !

— Ma mère appellera la tienne, c'est sûr.

— Très bien, se satisfit la jeune fille.

— Mais cet été, on doit..., intervint Gabriel.

— On aura bien le temps d'aller jouer avec Meryam, non ? le coupa Jean. »

Gabriel sourit et acquiesça. C'était vrai que leur *sensei* les avait repris plusieurs fois en leur disant qu'il était important pour eux de garder des liens dans le monde des Hommes. « Il est parfois important d'être ramené à la réalité », avait-il ajouté. De plus, Gabriel le comprenait, il avait aussi un ami en Bretagne avec lequel il aimait aller pêcher. C'était différent avec Jean, eux étaient vraiment pareils.

« C'est nul que tu n'aies pas de téléphone, se plaignit Meryam en faisant la moue. On aurait pu se parler tous les jours !

— Mes parents ne veulent pas que j'en aie un avant la 4^e, répondit Jean, légèrement embarrassé.

— Et ce n'est pas plus mal, intervint Bleidd. Vous aurez tout le temps de vous abrutir devant TikTok plus tard.

— À ça, je ne peux dire qu'amen ! On se fait une petite soirée Base Nature, MacDo et cinéma avec la petite, vous êtes les bienvenus si vous voulez, leur proposa Rayan Niff. »

La jeune fille aux cheveux fous insista pour qu'ils les accompagnent, mais Bleidd refusa en avouant qu'il avait déjà promis d'autres plans aux garçons.

« À charge de revanche, fit-il en tendant de nouveau sa main vers l'homme.

— Bien sûr, accepta-t-il avec un sourire. »

Les deux groupes se séparèrent pour vaquer aux occupations de leur soirée. Meryam regarda son ami s'éloigner, triste que leurs chemins prennent deux directions opposées, alors que lui et son « cousin » montaient dans le véhicule électrique de leur *sensei*, une Citroën C4 noire, sans jeter un œil vers la jeune fille.

Derrière eux, le clocher de la cathédrale sonnait dix-sept heures.